

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen

Herausgeber: Bund Schweizer Architekten

Band: 74 (1987)

Heft: 7/8: Le Corbusiers Erbe : rot-weiße Fragmente = Fragments en rouge et blanc = Red and white fragments

Artikel: Die Rezeption : le Corbusier in "Das Werk" = Le Corbusier dans "Das Werk"

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-56240>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Rezeption

Le Corbusier in «Das Werk»

Der erste Artikel über Le Corbusier erscheint im «Das Werk» in der Novembernummer 1925. Dann erst in der Juninummer von 1927 wird ein wichtiger Beitrag veröffentlicht: «Le concours pour l'édification d'un palais de la Société des Nations à Genève.» Danach verfolgt «Das Werk» regelmäßig die Arbeit Le Corbusiers, insbesondere als die Leitung der Zeitschrift von Alfred Roth übernommen wird. Die Wahl der publizierten Seiten in Faksimile und die Kommentare, welche sie begleiten, wollen einige Momente dieses «Erbes» festhalten, während eine bibliographische Anmerkung auf die verschiedenen Publikationen über Le Corbusier, die in der Zeitschrift erschienen sind, hinweist.

Le Corbusier dans «Das Werk»

Même si le premier article sur Le Corbusier paraît dans «Das Werk» de novembre 1925, il faudra attendre le numéro de juin 1927 pour trouver la première publication importante: «Le concours pour l'édification d'un palais de la Société des Nations à Genève.» Ensuite, «Das Werk» suivra régulièrement les travaux de Le Corbusier, plus particulièrement lorsque la direction de la revue sera confiée à Alfred Roth. Le choix des fac-similés présentés ici et les commentaires qui les accompagnent se proposent de fixer quelques moments de cet «héritage», tandis qu'une note bibliographique énumère les diverses publications sur Le Corbusier parues dans la revue.

Le Corbusier in “Das Werk”

Although the first article on Le Corbusier appeared in the November issue 1925 of “Das Werk”, it was only the June issue 1927 that carried the first important publication: “Le concours pour l'édification d'un palais de la Société des Nations à Genève.” Thereupon “Das Werk” regularly kept up with Le Corbusier's work, especially when the editorship was assumed by Alfred Roth. The selection of the published pages in facsimile and the commentaries accompanying them seek to highlight a number of important aspects of this “heritage”, while a bibliographical note refers to the various publications on Le Corbusier which have appeared in the journal.

Das Werk fängt mit seinen Publikationen 1914 an, doch erst in der Nummer vom November 1925 erscheint die erste Publikation über Le Corbusier. Dies ist Marie Dormoy zu verdanken, die von Paris aus eine Reihe von Korrespondenzen startet und mit dem Vorwand, die zwei Bücher «*Vers une architecture*» und «*L'Art Décoratif d'aujourd'hui*» zu besprechen, die Theorien und das Leben Le Corbusiers schildert. Im März 1926 beendet Dormoy in der Besprechung von «*Urbanisme*» ihren Artikel mit einem Satz, der das Schicksal der städteplanerischen Theorien von Le Corbusier weissagend voraussagt: «Rien n'est plus séduisant que les rêves de Le Corbusier, car pour l'instant ce sont des rêves, bien que l'auteur s'en défende et donne des chiffres à l'appui. Mais ces rêves, ou peut être ces projets, nous désespérons de les voir jamais réalisés.»

Im Dezember desselben Jahres 1926 berichtet der Redakteur Joseph Gantner über die zwei Konferenzen, die Le Corbusier im November in Zürich gehalten hat. Als Beweis, wie sich auch *Das Werk* endlich gegenüber dem neuen Bauern zu öffnen scheint, wendet er sich in jedem Artikel an den Schulrat, damit Le Corbusier zum Professor an der ETH Zürich ernannt werde.

1927 veröffentlicht *Das Werk* zusammen mit anderen Projekten eine lange Analyse von Camille Martin über das Projekt Le Corbusiers für den Wettbewerb über das UNO-Gebäude in Genf (siehe Abbildung Seite 50). Ein Artikel, es sei betont, der vor der Projektausstellung erscheint und der eine klare Stellung zugunsten des Projekts von Le Corbusier annimmt, denn «... le modernisme en architecture n'est pas une simple mode, une variation de goût, c'est l'expression franche de nos besoins actuels traduite avec les moyens dont nous disposons aujourd'hui.»

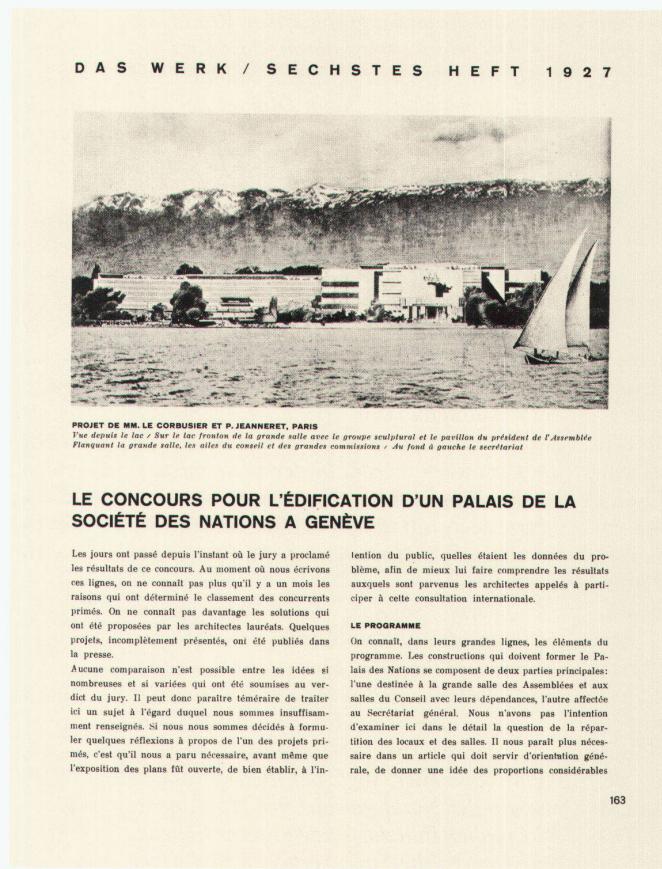
Von 1927 bis 1934 wird kein Gebäude Le Corbusiers veröffentlicht, obwohl dieser Zeitabschnitt zu den fruchtba-

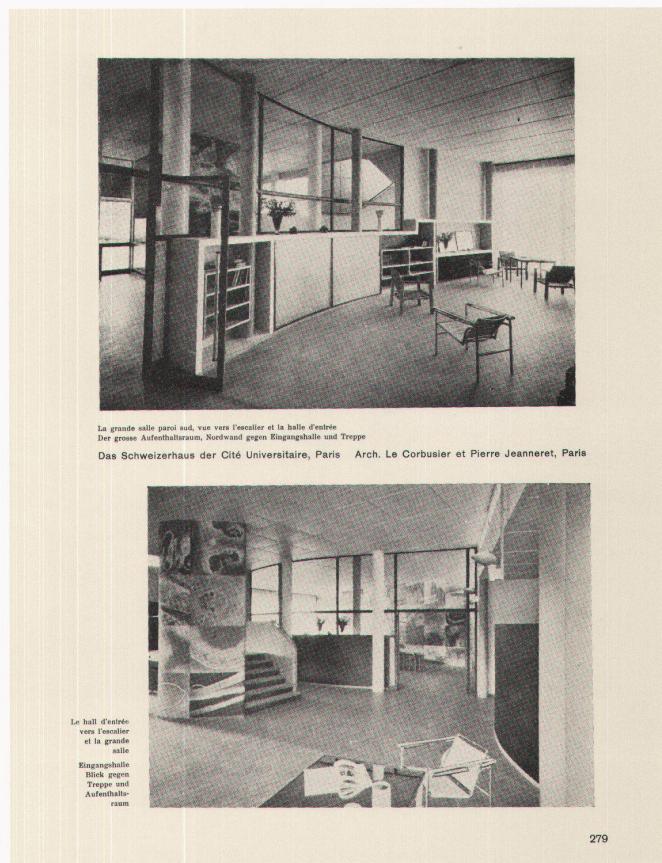
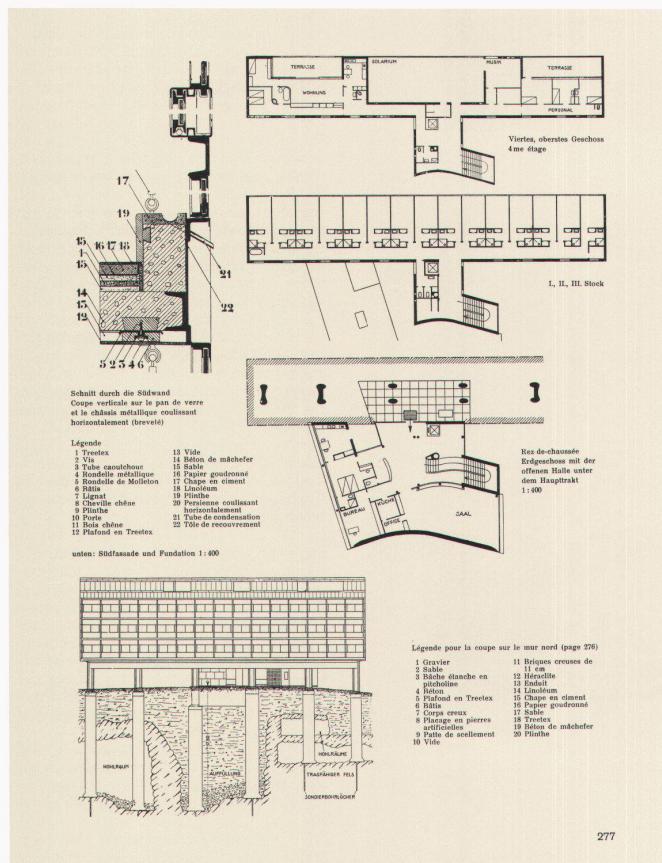
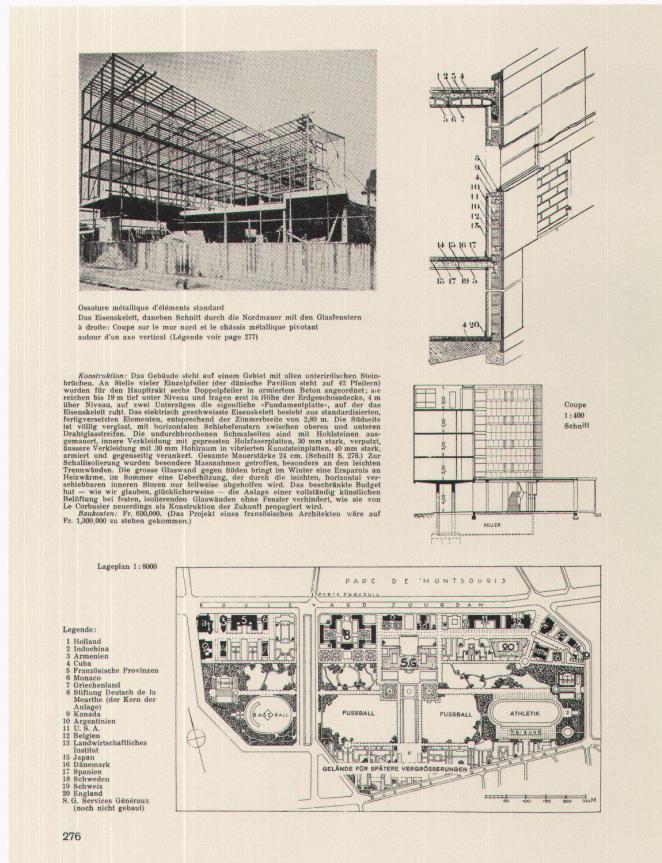
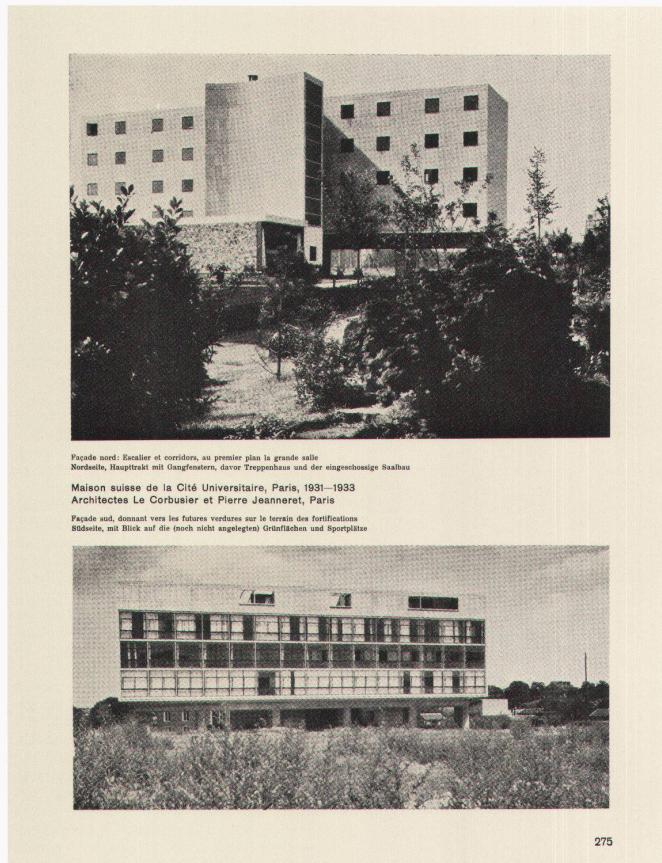
Das Werk commence à paraître en 1914, mais la première publication sur Le Corbusier se trouve seulement dans le numéro de novembre 1925. Nous la devons à Marie Dormoy qui, de Paris, organise une série de correspondances et qui, profitant de commentaires sur les deux ouvrages *Vers une architecture* et *L'Art Décoratif d'aujourd'hui*, expose les théories et la vie de Le Corbusier. En mars 1926, dans un commentaire sur *Urbanisme*, Dormoy achève son article par une phrase prophétique qui annonce les théories urbanistiques de Le Corbusier: «Rien n'est plus séduisant que les rêves de Le Corbusier, car pour l'instant ce sont des rêves, bien que l'auteur s'en défende et donne des chiffres à l'appui. Mais ces rêves ou peut-être ces projets, nous désespérons de les voir jamais réalisés.»

En décembre de la même année 1926, le rédacteur Joseph Gantner commente deux conférences que Le Corbusier a tenues à Zurich en novembre. Pour prouver que *Das Werk* semble enfin s'ouvrir aussi à la «Nouvelle architecture», il s'adresse, dans le même article, au recteur de l'école afin que Le Corbusier soit nommé professeur à l'ETH de Zurich.

En 1927, parmi d'autres œuvres, *Werk* publie une longue analyse de Camille Martin sur le projet de Le Corbusier pour le concours de l'immeuble des Nations Unies à Genève (voir illustration page 50). Il convient de noter que cet article paraît avant l'exposition des travaux et qu'il prend clairement position en faveur du projet de Le Corbusier car «... le modernisme en architecture n'est pas une simple mode, une variation de goût, c'est l'expression franche de nos besoins actuels traduite avec les moyens dont nous disposons aujourd'hui».

De 1927 à 1934, aucun bâtiment de Le Corbusier ne sera publié, bien que cette période corresponde aux années les plus fécondes de son activité. Ce ne sera qu'en septembre 1934 que paraîtront deux





La «Maison de Verre»
(Immeuble «Clarté», Genève)
Architectes Le Corbusier et
Pierre Jeanneret, Paris
Galerie du premier étage, côté sud
Südterrasse vor dem ersten Stock

Herkunft der Bilder:
Foto Boissonnas, Genf: S. 259, 260 oben,
261 oben rechts, 262, 263, 265 unten, 267 beide,
269 unten.

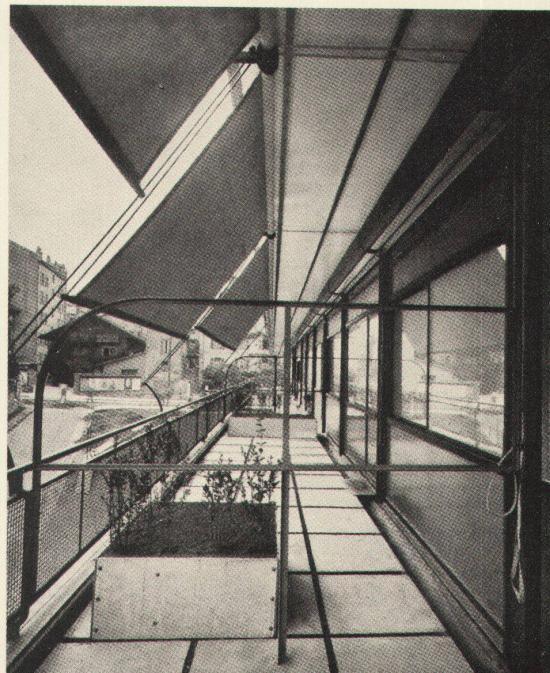
Foto H. Finsler SWB, Zürich: S. 261 oben
links, 266 beide, 268 unten, 269 oben.

Foto F. H. Jullien: S. 258.

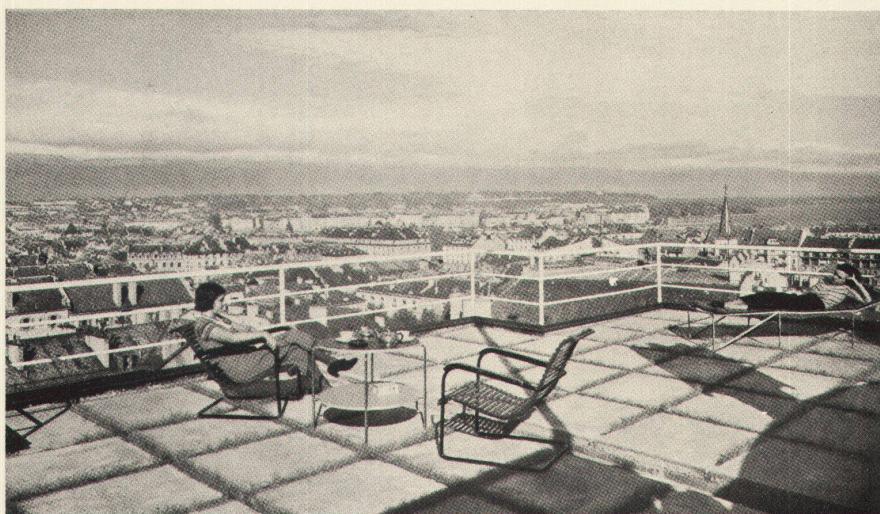
Von «Architecture d'Aujourd'hui», Paris,
wurden uns zur Verfügung gestellt die Kli-
schesse S. 275, 276 oben links, die unteren von
278, 279, 280, 281, 288 oben.

Fenêtres coulissantes à double verre de
2,65 m de largeur et 1,25 m de hauteur, les
parties au-dessous et au-dessus des fenêtres
en double verre armé espacé de 45 mm. Pour
maintenir l'unité de la façade, ces éléments
se continuent également devant les pièces
à deux étages.

Horizontale Schiebefenster aus doppeltem
Spiegelglas, einheitlich 1,25 m hoch, 2,65 m
breit, als Brüstung darunter und als Sturz
darüber Doppelverglasung in Drahtglas. Diese
Drahtglassstreifen sind, um die Einheitlichkeit
der Fassade zu wahren, auch vor den zweig-
eschossigen Wohnräumen durchgezogen.
Alle für die Aufteilung der Fassade unbeque-
men Räume wie Bäder, Aborten, Office sind
ins Innere des Gebäudes verlegt und künst-
lich (bezw. vom Treppenhaus aus) beleuchtet
und belüftet.



Toiture-terrasse, vue sur la ville et le lac — Dachterrasse, Ausblick auf Stadt und See



267

ren Jahren seiner Aktivität gehört. Erst im September 1934 werden nämlich die zwei Gebäude der Maison Clarté in Genf und der Maison Suisse de la Cité Universitaire in Paris publiziert (siehe Abbildungen Seiten 51 und 52). Es handelt sich um eine sehr genaue und detaillierte Publikation, die von einigen Auszügen aus den Artikeln Le Corbusiers begleitet wird, welche er 1929 für die tschechoslowakische Zeitschrift «Stavba» geschrieben hatte und die im Oktober 1933 auch in der Zeitschrift «L'Architecture d'Aujourd'hui» in einer ausschließlich Le Corbusier gewidmeten Nummer wiederaufgenommen wurden.

1943 übernimmt Alfred Roth nach Peter Meyer die Leitung der Zeitschrift, und in der Mainummer veröffentlicht er einen eigenen Artikel über die Zeichnungen Le Corbusiers (siehe Abbildungen Seite 53).

Die Nummer des Januars 1944 beginnt mit einem an die Hoffnung gebundenen Thema: der Krieg ist am Beenden. Alfred Roth veröffentlicht einen eigenen Artikel mit dem Titel «Planen und Bauen nach dem Kriege, von der Schweiz aus gesehen», ihm geht ein Text Le Corbusiers voraus «La guerre des cent ans» (siehe Abbildung Seite 54). Es ist ein Artikel, der aus dem Buch «Sur les 4 Routes» entnommen wurde, einem blendenden Text, der die Epoche schliessen will, in der «...les choses se sont trop embrouillées et perverties pour que le paradis puisse luire encore sur le travail des hommes», und eine neue Welt der Hoffnung öffnen will: «La bataille d'aujourd'hui prélude à des événements constructeurs.»

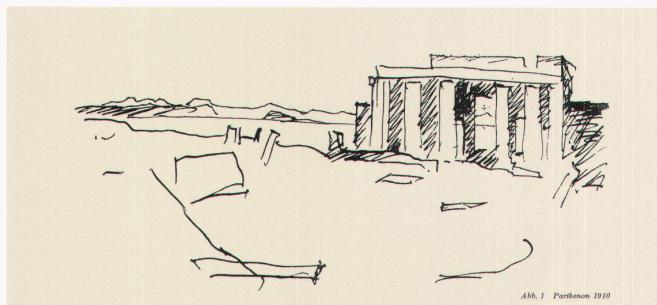
Zehn Jahre danach, im Januar 1954, erscheint ein Artikel von Bernhard Hoesli über das Modulor, welcher der Illustrierung der Unité d'habitation von Marseille vorausgeht (siehe Abbildungen Seiten 55 und 56). Nach der Erläuterung von Projekten von Le Corbusier, welche in den vorausgegangenen Jahren von «Werk» ständig publiziert wurden, bedeutet der Artikel von Hoesli den Beginn der Interpretation, das Erscheinen des Erbes: «Es ist möglich, dass der Gebrauch des Modulors die architektonischen Ausdrucksmöglichkeiten im ästhetischen Bereich erweitern und neue Baumethoden dies im konstruktiven Bereich getan haben.»

In den nachfolgenden Jahren wird *Das Werk* die Aktivitäten Le Corbusiers mit Aufmerksamkeit verfolgen und regelmäßig seine Werke veröffentlichten. Gillo Dorfles ist in der Januarnummer des Jahres 1966 an der Reihe, den Schlusstext zu schreiben: «Die Kette der Bauten Le Corbusiers ist heute angeschlossen (...) und schon heute, so kurze Zeit nach seinem Tode, können wir feststellen (...), dass Le Corbusier wahres Symbol der Epoche geworden ist.»

bâtiments, à savoir l'immeuble Clarté à Genève et le Pavillon Suisse de la Cité Universitaire à Paris (voir illustrations pages 51 et 52). Il s'agit d'une publication précise et très détaillée accompagnée de quelques extraits d'articles que Le Corbusier avait écrits en 1929 pour la revue tchèque «Stavba» et qui furent aussi repris en octobre 1933 par la revue «L'Architecture d'Aujourd'hui» dans un numéro exclusivement consacré à Le Corbusier.

En 1943, Alfred Roth succède à Peter Meyer à la direction de la revue et, dans le numéro de mai, il y publie un article personnel sur les dessins de Le Corbusier (voir illustrations page 53).

Le numéro de janvier 1944 commence par un thème lié à l'espoir: la guerre



Le Corbusier von Alfred Roth

Unser berühmter Landsmann steht mit seinem reichen zeichnerischen Erbe an der Spitze der modernen technisch-schöpferischen Bauten, die durch die Belebung des klassischen Themas. Sie sagen Wesentliches aus über die Entstehung der Architektur aus Baustoffen als solche und erschließen manche Geheimnisse seiner geschöpften Hand, welche seine in Büchern und Vorträgen geäußerten Gedanken stets illustrierend begleitet.

Die nahen Betrachtungen Le Corbusiers Architekturezeichnungen – die freien und angewandten – gibt mehr als einen ersten Eindruck in diese seine, die in der Welt des Baufleißes blühende Tropik. Sie sagen Wesentliches aus über die Entstehung der Architektur aus Baustoffen als solche und erschließen manche Geheimnisse seiner geschöpften Hand, welche seine in Büchern und Vorträgen geäußerten Gedanken stets illustrierend begleitet.

Für Le Corbusier gibt es ohne Skizzen, zeichnen, notieren, ohne Skizzen und Zeichnen, keine Arbeit. Er steht im Sinne eines »Sich-klar-darstellen-werden«. Sein Bedürfnis und seine Lust zu zeichnen wo es auch sei, in der Stadt, auf dem Land, auf seinen vielen Reisen durch die Welt, sind wohl die unmittelbaren Außenformen eines glücklichen Menschen, der seine Tätigkeit einer äußerst spezifischen ist. In diesem Bedürfnis kündet sich ein leidenschaftlicher Erkenntnisdrang, ein entschlossener Wille zur methodischer Analyse und zu schöpferischer Synthese zugleich. Le Corbusiers Auseinandersetzung mit der Form und dem Geist visueller Erahrungen erzieht sich, während er die Welt umherwandert und beschaut. Die innere Anstrengung, Wessentliche im gebrannten Bilde herzuheben und das Unwesentliche zurücktreten zu lassen, entsteht etwas anderes als bloße beschreibend-materielle Erinnerungsbücher.

Abb. 1 Parthenon 1910



Abb. 2 Kostanienblüte 1940
«Grande leçon d'exactitude dans la prévision, d'éloquence dans la forme, de fantaisie dans la diversité.»

schon ein wesentlicher Teil künstlerischer Gestaltens, was vom Photographieren kaum behauptet werden kann.

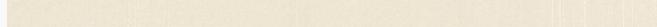
Le Corbusiers starke zeichnerische Begabung dokumentiert sich nicht nur in seinen Handskizzen, sondern verleiht auch der graphischen Architekturplanendarstellung ihr besonderes, charakteristisches Gepräge. Da für ihn Architektur ein Raum ist, der nicht nur die Natur ist, die er sieh ist, so lehrt er seine Architekturdarstellungen nicht etwa abstrakt auf, sondern verleiht seine Bauten in die großmögliche wirklichkeitserweiternde Umgebung hineinzu stellen. Das Beirwerk an Sträuchern, Bäumen und Landschaftsschönheiten ist daher stets von freier naturalistischer Zeichnerart, die er sagt es immer eignen sich in. In diesen Naturgegenständen ist der Mensch als Teil des allgemeinen Maßstabs, in dessen unpräzisen, ungenauen, akzentuierbaren Form. Dadurch unterscheidet sich Le Corbusiers Planendarstellung grundsätzlich von der konventionell-akademischen, die bekanntlich die Naturlemente in stilisierter Form zur Darstellung bringt.

Mit dieser naturhaft-graphischen Bearbeitung seiner Architekturplane verfolgt Le Corbusier noch einen anderen Zweck als die bloße Andeutung einer wirklichkeitssinnigen, von Licht und Leben erfüllten Atmosphäre. Er verlangt einen lebendigen Ausdruck, einen Ausdruck, der die heutige Baukunst in einer architektonischen und organisatorischen Beziehung stellt, »un plan soit beau». Ein schöner Plan ist für ihn einsetzt ein klarer Plan. Mit Klarheit meint er aber niemals Einfaehtheit, gleichleitend meint er idealarmen. Aufgaben kommen entsprechend ihrer wahren Natur oft recht kompliziert, was Le Corbusier nicht minder leicht meistert. Wie er die Architektur kritisiert, Le Corbusier fügt deshalb an jenen Stellen seiner Pläne, die nicht ohne weiteres verständlich sind, zeichnerisches Beilevick ein. So gilt es zum Beispiel den Durchdrill unter frei auf Stützen stehenden Gebäudeteilen zu verstärken, die räumliche Topographie der bei Le Corbusier vielfach komplizierter Raumabläufe zu verdeutlichen, das Individualisieren oder die Trennung von Innen und Außen verständlicher zu machen.

Le Corbusiers Forscherdrang kommt sich nicht ausschließlich auf der »physique«-Skizze begnügt. Von jahr holen die Museen eine unvergleichliche Auszeichnungskraft auf ihn ausgestellt, der, was seine Bildungsmöglichkeiten betraf, ganz auf sich selbst angewiesen war. Unermüdlich zeichnete er in den Museen von Paris und in allen Städten, in diesem Zeitalter dazu fand, Geographie, Archäologie, Kunstsammlungen, vor allen schlesischen Zeit- und Kulturreichen. Mit besonderem Eifer versuchte er den Wesen des Ornamentes näher zu kommen, in einer Zeit, da dieses im Zentrum sich widersprechender Diskussionen stand.

Man fragt sich unwillkürlich einen Augenblick, was für ein Verhältnis diese revolutionäre moderne Mensch und Künstler zur Photographie haben mag. Es bedarf nur weniger Worte um darzutun, daß ihm die Photographie nur in einem beschränkten Umfange zur Analyse von visuellen Erscheinungen und Formzusammenhängen geeignet erscheint. Die Photographie ist Angewandte Kunst, die sich auf die Natur und die Menschenwelt bezieht, also unpräzise Wiedergabe des Objekts, die allerdings eine nachfolgende, eingehender Untersuchung des fertigen Bildes nicht ausschließt. Abgesehen davon, daß im Ablauf des Skizzierens in der unmittelbaren Atmosphäre des Objektes ein tieferes Eindringen in dieses vor sich geht, ist das Zeichnen an und für sich widersprechender Diskussionen stand.

Als charakteristisch für Le Corbusiers Architekturplanendarstellung bleibt, daß die vielfach auf dem Spitztelsitz verbrachte, die Pläne werden eben die Erde und Wasserflächen, die Schatten der Gebäude auf ihre Standfläche, der Himmel. Dies mit den verschiedenen Mitteln auf diese Weise erzielte Plandarstellung taucht die Architektur in eine Atmosphäre vielseitiger Wirklichkeit, die schlechthin als natürlich, gleichzeitig aber auch als essentiell künstlerisch bezeichnet werden kann. So ist es, daß die Architektur in Le Corbusiers graphischen Oeuvres Le Corbusiers, die uns Architekten speziell interessieren, darlegt. Sein klares Sehen ist diesen erster Gewinn, und der zweite die souveräne Sicherheit seines schöpferischen Gestaltens. Darüber hinaus findet er im Zeichnen Zugang zur Schönheit und Größe im Natur- und Menschenwerk.



157



Abb. 3 Entwurf für das Völkerbundehaus 1927, Haupteingang

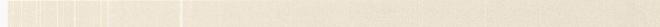


Abb. 5 Le Corbusier zeichnet in einem Vortrag im Z. A.



Abb. 6 Skizze zu: Das Wohnhochhaus im Grünen

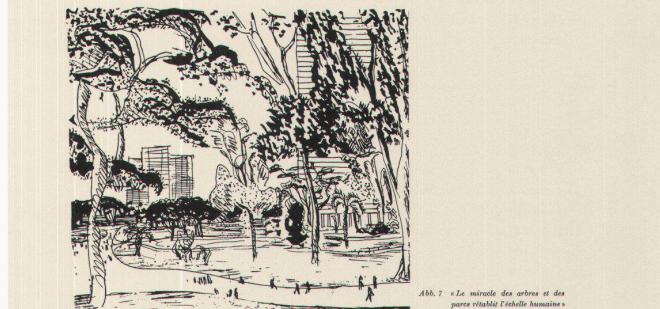


Abb. 7 Le mirage des arbres et des parcs révèle l'échelle humaine



Abb. 8 Aufsicht aus New York 1935

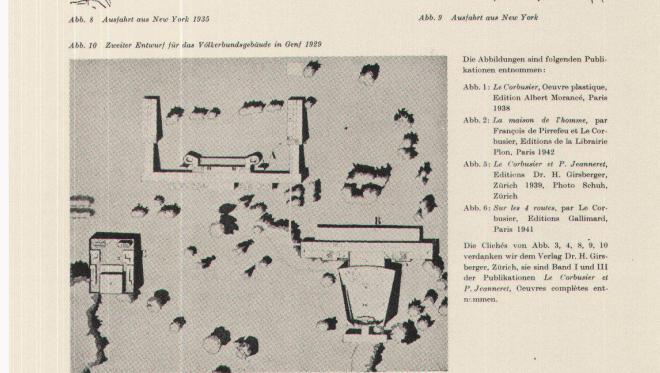


Abb. 9 Aufsicht aus New York

Die Abbildungen sind folgenden Publikationen entnommen:

Abb. 1: Le Corbusier, Oeuvre plastique, Edition Albert Morane, Paris 1938

Abb. 2: La maison de l'homme, par François de Pirefond et Le Corbusier, Editions de la Librairie Flon, Paris 1941

Abb. 5: Le Corbusier et P. Jeanneret, Éditions Dr. H. Giesberger, Zürich 1939, Photo Schuh, Zürich

Abb. 6: Sur les 4 routes, par Le Corbusier et P. Jeanneret, Éditions Gallimard, Paris 1941

Die Clichés von Abb. 3, 4, 8, 9, 10 verleihen wir dem Verlag Dr. H. Giesberger, Zürich, sie sind Band I und III der Publikationen Le Corbusier et P. Jeanneret, Oeuvres complètes entnommen.

La guerre de cent ans

par Le Corbusier

Notre guerre d'aujourd'hui n'est qu'un élément de la guerre de cent ans qui commença avec la première locomotive. Notre guerre pourrait en être la conclusion. Il n'est qu'une conclusion aux tumultes de ce siècle volcanique: *apporter aux hommes la raison de vivre*. Cette guerre de dix décades eut de vrais champs de batailles, avec des généraux et des cadavres. Elle occupa d'autres lieux aussi: les tribunes des meetings et les tribunes des parlements, les conférences économiques, et les essais d'une première S. D. N. Elle fit rage dès son début dans des livres et dans des manifestes. Elle était dans les complots, les prescriptions, les décretions, les exils; elle éclatait dans les *krachs* et les *booms* au cœur des cités d'affaires, et des régions entières du globe en devenaient, pour un temps, riches ou miséries. Le chômage apparut, produit naturel de la machine. Encore fallut-il s'en rendre compte et renoncer à l'expliquer par quelque avatar du marché. Le chômage se développe en proportion directe du travail des machines; les grandes périodes d'organisation de la production produisent donc de grands chômage. Cette face inattendue du machinisme fut réfléchie, et des esprits ouverts comprirent alors que ce produit pourrait être merveilleux, puisqu'il contient en germe la notion des «loisirs». Et ce mot de «loisirs» représente non pas la tendance à une paresse blânable, mais une grande force de travail, — un travail d'initiative personnelle, d'imagination, de création, un travail entièrement désintéressé, qui ne se vend pas et ne rapporte pas d'argent. Les loisirs, porte de sortie de l'enfer du premier machinisme; les loisirs, bonheur pouvant illuminer chaque foyer; les loisirs,

briseurs de l'envoûtement du taudis, introduceurs de l'architecture et de l'urbanisme d'aujourd'hui, car, les hommes étant conduits désormais à devoir rester plus longtemps dans leur chambre (comme le réclamait Pascal), la question du logis est ouverte — le logis avec ses prolongements «*soleil, espace, verdure*». Le logis avec ses fonctions: corps et esprit, hygiène physique et hygiène morale. On sent que la raison de vivre s'implante petit à petit; on a mesuré l'angoisse humaine. Les programmes formulés sont gigantesques. Reculera-t-on devant eux? Non, puisque ces programmes sont précisément à la taille de la machine, répondent à son appétit de fabrication. La machine doit être vouée à la fabrication «*d'objets de consommation féconde*» et non pas abandonnée, dans l'anarchie, à la fabrication «*d'objets de consommation stérile*». Cette tâche est à l'échelle du temps et de ses moyens; elle exprime nos besoins. On ne reculera pas, puisque en fait on se bat pour cela: pour donner aux hommes leur raison de vivre.

La guerre de cent ans n'est pas qu'europeenne, elle est universelle; elle apparaîtra telle, chaque jour davantage; elle ne cessera pas brutalement par quelque traité miraculeux. Ses batailles si diverses et incessantes, toujours reportées sur un terrain rendu vulnérable par l'événement antérieur, finiront par la grande bataille du travail. Simple inversion de signe: bataille négative, bataille positive. Le travail, cette *occupation* des heures de la vie, dont la signification et la saveur même ont été perverties par des passions ayant dérivé les sèves hors de leur circuit naturel. Le travail est comme le pain:

une nourriture humaine. Non pas une nourriture métallique ou de papier, faite des disques brillants de la monnaie ou de ces hosties misérables que sont les banknotes, mais la nourriture du *coeur*. C'est une valeur de la sensibilité. Les huit heures quotidiennes de l'ouvrier d'usine, ou les seize heures d'été du paysan, sont purgatoire ou paradis au gré même de l'individu. C'est un point de vue personnel qui intervient ici, dictant la joie ou la colère. Il faut dire les choses tout cru: les choses se sont trop embrouillées et perverties pour que le paradis puisse luire encore sur le travail des hommes. C'est précisément en redressant les choses, en construisant la vie moderne dans son cadre ferme et radieux que le purgatoire quotidien de huit heures ou seize heures sera banni. Une immense action collective d'entreprise, une volontaire décision individuelle au cœur de chacun. Brisure, rupture, broyage, démolition, nettoyage, refoulement des paresseuses criminelles; construction. Lutte toujours permanente. La bataille d'aujourd'hui prélude à des événements constructeurs.

Le milliard que nous déponsons quotidiennement pour la guerre, nous contrignant tous, à cause du péril, à «le suer» en travail de nos mains et de nos têtes, des paroles autorisées l'ont dit: «*Il faut que ce milliard quotidien soit maintenu à la paix, pour alimenter le nouveau champ de bataille qui nous attend — celui de la construction générale qui nous donnera notre raison de vivre.*»

Le carnet de mobilisation, produit d'une administration militaire minutieuse, qui permet à l'heure inconnue,

subite, toujours attendue et, pourtant, chaque fois bouleversante, de dresser les armées avec leur équipement, mettant, par la disposition de ses feuillets, chaque objet à sa place, doit être suivi de son double: *le carnet de démobilisation*. Je le sentais nettement en préparant ce livre, parce qu'au long et autour des quatre routes m'apparaissait la tâche dévolue aux premiers pas de la seconde étape de l'ère machiniste, tâche qui exige que tous les hommes soient à leur place avec leur métier, leurs forces musculaires, techniques et spirituelles. Et leur volonté et leur temps dirigés vers un seul but.

De telles mesures, de telles pensées ne sont pas prémaîtrées. Après la tempête, le calme n'est qu'une autre direction de l'énergie créant des positions symétriques; l'équilibre est fait de ces gestes rythmiques. Les tempêtes humaines n'ont qu'une raison: servir d'échelon pour franchir l'espace. Une nouvelle étendue s'offre alors, et, pour assurer le débarquement, prévenir les famines ou les catastrophes qui sont toutes la rançon du laisser-aller, il apparaît que *prévoir* est l'expression même du devoir.

Prévoir n'est autre qu'aménager les liaisons entre un passé débordé, vidé de sa propre substance, et un futur dont les actes immédiats, précis et efficaces, communiqueront, non pas dans un avenir indéterminé, mais demain même, demain matin au lever du soleil.

(Extrait du livre «Sur les 4 Routes» par Le Corbusier, Edition Librairie Gallimard, Paris 1941.)

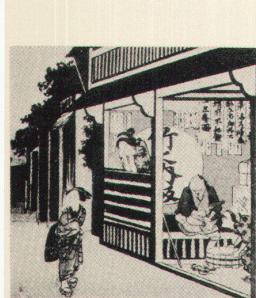
couche à sa fin. Alfred Roth y publie un article portant le titre «Planifier et bâtir après la guerre vu de la Suisse»; il est devancé par un texte de Le Corbusier «La guerre des cent ans» (voir illustration page 54). Il s'agit d'un article tiré de l'ouvrage «Sur les 4 routes», un texte brillant qui veut clore l'époque en disant «... les choses se sont trop embrouillées et perverties pour que le paradis puisse luire encore sur le travail des hommes» et se propose d'ouvrir un nouveau monde de l'espoir: «La bataille d'aujourd'hui prélude à des événements constructeurs».

Dix ans plus tard, en janvier 1954, paraît un article de Bernhard Hoesli sur le Modulor qui introduit l'illustration de l'Unité d'Habitation de Marseille (voir illustrations pages 55 et 56). Après avoir commenté des projets de Le Corbusier que *Das Werk* avait publiés sans relâche au cours des années précédentes, l'article de Hoesli marque le début de l'interprétation, l'apparition de l'héritage: «Il est possible que l'emploi du Modulor élargisse les possibilités de l'expression architecturale dans le domaine esthétique, comme les nouvelles méthodes de bâtir l'ont fait dans celui de la construction.»

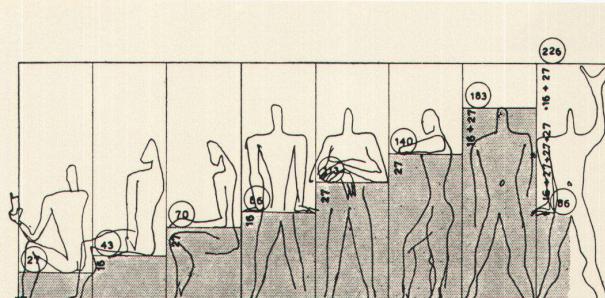
Dans les années qui suivront, *Das Werk* accompagnera les activités de Le Corbusier et publiera régulièrement ses œuvres. Dans le numéro de janvier de l'année 1966, il revient à Gillo Dorfles d'écrire le texte final: «La chaîne des édifices de Le Corbusier est aujourd'hui achevée (...) et déjà, si peu de temps après sa mort, nous pouvons constater (...) que Le Corbusier est devenu le véritable symbole de l'époque.»

Le Corbusier im «Werk»

- November 1925**, Seiten 325–329, M. Dormoy, «Le Corbusier»
März 1926, Seiten 89–94, M. Dormoy, «Le Corbusier. Urbanisme»
September 1926, Seite 292, «Frankreich/Mobilier, Le Corbusier»
Dezember 1926, Seite XXX, J. Gantner, «Die Vorträge von Le Corbusier in Zürich»
Februar 1927, Seiten 57–58, «Die neuen Wohnviertel Frugès in Pessac»
Juni 1927, Seiten 163–171, C. Martin, «Le concours pour l'édition d'un palais de la Société des Nations à Genève»
August 1927, Seiten 245–246, V. Vincent, «L'aménagement intérieur selon Le Corbusier»
September 1927, Seiten 259–271, H. Bernoulli, «Die Wohnausstellung Stuttgart 1927»
November 1927, Seiten 338–340, H. Bernoulli, «Eine grosse Epoche»
November 1932, Seiten 337–351, «Aus einem Vortrag von Marcel Breuer»
September 1934, Seiten 257, «Diskussion um Le Corbusier» Seiten 258–269, «La Maison de Verre (Immeuble Clarté, Genève)» Seiten 275–281, «Maison Suisse de la Cité Universitaire, Paris» Seite 282, «Das poetische Element in der Architektur von Le Corbusier»
Januar 1938, Seiten 24–27, Dr. S. Spiero, «Ein Museumsentwurf von Le Corbusier»
März 1938, Seiten 74–76, P. Meyer, «Le Corbusier als Maler»
August 1940, Seiten 226–235, J. Torcapel, «Une exposition d'architecture française contemporaine»
Mai 1943, Seiten 157–160, A. Roth, «Le Corbusier»



Auf den Menschen bezogene Maße. Japanischer Holzschnitt / Mesures de l'homme. Gravure sur bois japonaise / Measures in proportion to man



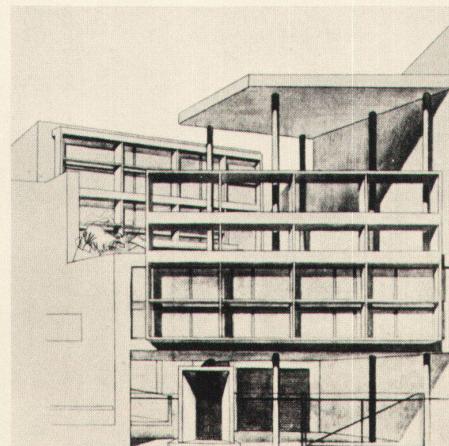
Raumbeanspruchungen durch den Menschen / Occupations de l'espace par le corps humain / Some typical positions of a man in space

Maßbeziehungen die Vielfalt der mit jedem neuen Standort des Betrachters sich verändernden Überschneidungen hinzufügt. Der Rhythmus des «brise soleil» und das perlende Geriesel des «pan de verre» ergänzen und begleiten das kraftige Schreiten der Stützen und bilden in der stets wechselnden Beleuchtung eine reiche, gewebeartige räumliche Textur.

Auf dem Dach der Unité d'Habitation in Marseille fällt auf, wie trotz einer der architektonischen Harmonie durchaus abträglichen Fülle von Baukörpern und Einzelformen die den Modulormäßen zugrunde liegende Einheit die Vielfalt spürbar verbindet.

Als drittes Beispiel sei auf das Projekt für ein Wohnhaus in La Plata, Argentinien, hingewiesen. Teils durch das schwierige, zwischen zwei Brandmauern liegende Grundstück, teils durch die Raumkonzeption der Lösung bedingt, wird ein hinterer, höherliegender Baukörper sichtbar durch die aufgelösten Fassadenelemente eines vorliegenden, tieferen Teiles der Baugruppe. Von Licht und Luft durchflutet und von Pflanzenwuchs durchdrungen, verbinden sich die in Einfall und Ausdruck verschiedenartigen, zueinander nicht einmal parallelen Fassadenelemente wie Zettel und Einschlag eines Gewebes zu einem reichen, räumlichen Eindruck. Die auf den Menschen bezogenen Dimensionen des Modulor, die auch in diesem Entwurf aus dem Frühjahr 1949 ausschließlich verwendet wurden, schaffen die maßstäbliche Verwandtschaft und das Zusammenklingen der Bauteile.

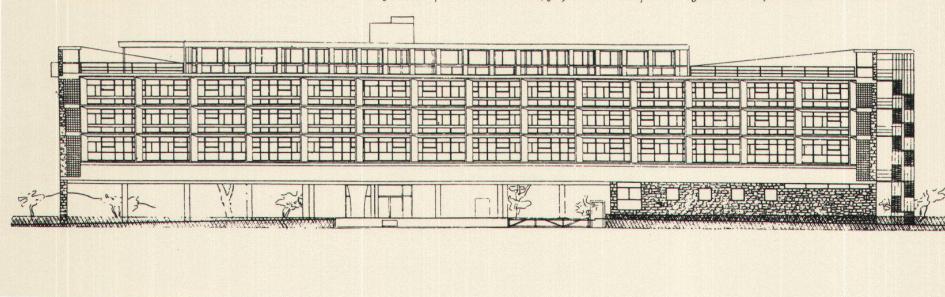
Dies sind erst Anfänge. Das Vorstellungsvermögen des architektonischen Denkens verändert sich nur langsam. Aber schon diese ersten, noch durchaus vielfach gebundenen Beispiele verheißen vielfältige Möglichkeiten.



Projekt für eine Villa in La Plata / Projet d'une villa à La Plata / Project for a villa in La Plata

polymorpher Kompositionen. Wie die im Falle von Le Corbusier im Projekt der «Dom-ino»-Häuser von 1914 erstmals formulierte Trennung von tragenden und getragenen Bauteilen die Vorstellungskraft befreite und zum «plan libre» führte, so bedeutet die Anwendung des Modulor bei der Gestaltung der «façade libre» für die architektonische Konzeption einen neuen Grad der Freiheit und erweitert die Möglichkeiten architektonischen Ausdrucks.

Fabrik in St-Dié, 1946–1951, Le Corbusier. Südostfassade / Usine à St-Dié, façade sud-est / Factory in St-Dié, south-east elevation



- November 1943, Seiten 353–359, E. Stockmeyer, «Mass und Zahl in der Baukunst». Januar 1944, Seiten 1–2, Le Corbusier, «La guerre des cent ans». April 1946, Seiten 109–112, Le Corbusier, «Un plan pour Saint-Dié». Februar 1947, Seiten 58–59, «Ein Geschäftshochhaus in Algiers». Januar 1948, Seiten 1–5, «Ministerium für Erziehung und Gesundheit in Rio de Janeiro». Februar 1949, Seiten 36–42, S. Giedion, «Malerei und Architektur». Seiten 50–51, Le Corbusier, «Architecture – Peinture – Sculpture». Januar 1954, Seiten 15–20, B. Hoesli, «Le Corbusiers Modulor». Seiten 20–24, A. Roth, «Der Wohnbau Unité d'Habitation in Marseille». Januar 1955, Seiten 1–5, F. Stahly, «Über den plastischen Sinn in der modernen Architektur». Mai 1955, Seiten 150–156, H. und K. Frei, «Chandigarh». Dezember 1955, Seiten 375–385, A. Roth, «Die Wallfahrtskapelle in Ronchamp». Juni 1956, Seiten 165–172, «Gerichtsgebäude in Chandigarh». Mai 1957, Seiten 154–155, «Unité d'Habitation in Nantes-Rezé». Juni 1957, Seiten 187–189, H. Baur, «Ronchamp und die neuere kirchliche Architektur». Oktober 1957, Seiten 346–350, B. Huber, «Ausstellung Le Corbusier im Kunsthause Zürich». Juni 1960, Seiten 190–195, F. Maurer, «Das Dominikanerkloster La Tourette». August 1960, Seiten 286–288, B. Hoesli, «Die Synthese der Künste bei Le Corbusier». Juli 1961, Seiten 226–230, «Nationalmuseum für westliche Kunst in Tokio». Dezember 1963, Seiten 483–488, E. Chavanne, M. Laville, «Les premières constructions de Le Corbusier». Februar 1965, Seite 11, Le Corbusier, «1925. Expo Art Deco». Seite 11–12, Le Corbusier, «Le pavillon de l'Esprit Nouveau». Seite 15, Le Corbusier, «Construire en séries». Seiten 66–67, «Haus Raoul La Roche in Paris». Januar 1966, Seiten 1–4, G. Dorfles, «Le Corbusier». Oktober 1966, Seiten 413–420, S. von Moos, «Der Purismus und die Malerei Le Corbusiers». Dezember 1967, Seiten 791–798, L. Sachs, «La Maison d'Homme – das Centre Le Corbusier in Zürich». Mai 1969, Seite 293, J. Gubler, «SOS Le sort de l'Immeuble Clarté de Le Corbusier & Pierre Jeanneret». Januar 1971, Seite 57, J. Burckhardt-Hesse, «Fondation Le Corbusier». Februar 1971, Seite 75, «Die Zukunft des Centre Le Corbusier in Zürich».